

Bulletin des AMIS DE FREINET

N°5-6

M A I 1971

Supp
Responsable :

p. 25
INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE Pathe. Baby
PEDAGOGIE FREINET
Bd Vallombrosa - B.P. 251 - CANNES (A.-M.)

SOMMAIRE

- 1 - La coopérative italienne de l'Imprimerie à l'Ecole - PETTINI
- 2 - MARGUERITE BOUSCARRUT n'est plus... - ELISE FREINET
ALZIARY - DANIEL
FAURE - LALLEMAND
M.T. HAY - GOUZIL
- 3 - L'équipe de la Gironde - CHARLOTTE AUDURIEU
- 4 - La pédagogie Révolutionnaire - CELESTIN FREINET
- 5 - Lettre à un Ami - JEAN LEGAL
- 6 - L'Imprimerie et la Psychanalyse - CELESTIN FREINET
- 7 - La cinémathèque - M. GOUZIL
- 8 - Inauguration de la Rue CELESTIN FREINET
A SAINT NAZAIRE - M. GOUZIL
- 9 - Notre courrier
- 10 - Des nouvelles de l'Association
- 11 - L'assemblée Générale des AMIS DE FREINET - EMILE THOMAS
M. GOUZIL
- 12 - APPELS DIVERS

Nous vous devons des excuses mais vous nous pardonneriez si ce n'est déjà fait si vous saviez toutes les difficultés rencontrées pour publier les AMIS DE FREINET.

Le Congrès de NICE nous ayant admis dans la grande famille des Commissions de l'I.C.E.M., le bulletin sera tiré à CANNES.

C'est notre ami JACQUES CROCHET, candidat à la retraite qui sera plus particulièrement chargé de cette question, en liaison avec BARRE de CANNES.

Le numéro que vous devriez recevoir courant MAI, sera un numéro double -2 et 3 de l'année 1970-1971. Le numéro 4 à paraître avant le départ en vacances sera consacré à la cérémonie de BAR-SUR-LOUP sur laquelle tous sont unanimes : simplicité, reconnaissance à l'homme qui a créé cette pédagogie libératrice à laquelle nous sommes profondément attaché, union complète et sympathique de la population baroise aux militants de l'Ecole Moderne.

Enfin l'Assemblée Générale de l'Association des AMIS DE FREINET, a connu un très vif succès, par le nombre d'assistants et le désir de chacun de nous voir prendre en mains la connaissance de FREINET et de son oeuvre.

Nous sommes prêts, l'équipe de militants qui m'entoure et dont j'apprécie la collaboration affectueuse est à votre service. Nous demandons de ne point oublier d'adresser à DUFUR tout ce que vous pourrez posséder, mais nous cherchons aussi des collaborateurs désireux de rechercher, de collectionner, inventorier tout ce que FREINET a écrit.

Je ne voudrais pas terminer sans lancer un appel, le cinquième, à tous les négligents qui n'ont pas encore réglé leur abonnement.

A l'exclusion des membres du Comité de parrainage à qui nous faisons le service gratuitement, tout un chacun se doit de régler les 5 F. que nous lui demandons : AMIS DE FREINET - C.C.P. 2873613 NANTES.

Avec ma très cordiale amitié.

M. GOUZIL
Secrétaire Général des
AMIS DE FREINET.

LA COOPERATIVE ITALIENNE DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Ce fut entre la fin de 1950 et le début de 1951 que, par des moyens divers, certains enseignants italiens eurent connaissance de l'oeuvre de FREINET, et de l'existence de la C.E.L. Ce furent des années difficiles, pendant lesquelles il n'y avait peu de personnes de bonne volonté pour libérer l'école italienne de ce que plus de 20 ans de fascisme y avaient déposé et pour trouver dans le même temps, le matériel afin d'adapter l'école aux principes démocratiques définis par la Résistance. La technique FREINET et en particulier l'esprit de coopération qui l'anime, nous semblait constituer une proposition concrète pour instaurer de nouvelles méthodes de travail. Ce fut ainsi que nous nous en rapprochâmes, en correspondant surtout avec des classes d'enseignants français lesquels (en nous envoyant des journaux scolaires, lettres, dessins, colis etc...) nous démontraient comment les T.F. pouvaient se mettre en pratique.

Le 2 Juin à RIMINI en 1951, au centre éducatif italo-suisse se rencontrèrent les premiers, peu nombreux, adeptes italiens de la pédagogie FREINET. Guidés par ce grand pionnier et animateur que fut GUISEPPE TAMAGNINI, nous prîmes contact et décidâmes de nous organiser en groupe coopératif.

C'est le 4 Novembre de cette même année que, réconfortés par l'appui constant de FREINET, nous constituâmes la CTS (coopérative de la typographie à l'école) et que nous décidâmes de commencer une expérience plus dans les règles des T.F. pour en vérifier la possibilité d'application même en ITALIE.

Ainsi commença une période "héroïque". Le peu d'adhérents ne restait pas inactif organisant des rencontres, conférences, des stages etc... TAMAGNINI et sa famille passaient leurs nuits à confectionner les colis avec les typographies (produits en coopération en ITALIE) à envoyer. L'enthousiasme était aussi grand que les difficultés provenant de ce que l'on agissait parmi un entourage nettement hostile, caractérisé par un autoritarisme et un conformisme catholique dans lequel prononcer le nom de FREINET, c'était s'exposer à des incompréhensions, à des menaces, et

.../...

cela seulement parce que FREINET n'avait jamais dissimulé sa formation marxiste. Cependant nous continuâmes nos efforts, convaincus de la valeur des T.F. et surtout de la proposition de travail coopératif, qui, dans un pays comme le nôtre, à peine sorti de la dictature, constituait à elle-même seule une proposition révolutionnaire.

Pendant ce temps, nous continuions les échanges fréquents avec la FRANCE; en 1952, avec un de mes camarades, je représentai la C.T.S. au congrès de LA ROCHELLE, prenant ainsi contact directement avec de nombreux et chers amis de FRANCE ou d'autres pays.

Notre premier congrès, qui eut lieu à RIMINI en Juin 1952, en présence de FREINET, constitua un premier succès quant au nombre de personnes qui y participèrent et qu'aux problèmes qu'il souleva. Il s'agissait surtout de comprendre les techniques de base dans leur mise en application et dans les "fondations" qui les soutenaient. Nos premiers objectifs avaient donc trait principalement au texte libre, à l'imprimerie et à la correspondance. C'est seulement dans un deuxième temps que nous affrontâmes d'autres techniques - lecture globale, calcul vivant, cahier auto-correctif et de documentation, plans de travail - dans la mesure où ils émergeaient en tant que problèmes reliés au développement de techniques plus simples.

Il faut dire que depuis le début de notre activité, nous avons toujours considéré les techniques FREINET comme des "propositions" pour un travail critique, jamais comme des formules à appliquer de façon dogmatique. Lors de nos rencontres, nous essayions donc, non pas de vérifier si l'application des techniques était fidèle par rapport à la formule, mais plutôt de découvrir toujours plus à fond les exigences éducatives auxquelles ces mêmes techniques répondaient.

Cette vérification que nous avons fait avancer lors des congrès de 1953 et 1954 (FREINET étant toujours présent) et qui avait été sans cesse reprise dans les colonnes de notre bulletin mensuel "Cooperazione Educativa" se révéla positive et concluante, dans ses lignes générales, au grand congrès de SAN MARINO (1955) durant lequel travailla même une commission constituée de professeurs d'Université, intéressés par l'activité de notre coopérative.

Encore une fois, l'élément vital se révéla être la coopération, au niveau enfants comme à celui des adultes. Et c'est surtout pour souligner cet élément fondamental que C.T.S. se transforma en M.C.E. (Mouvement de Coopération Educative) qui existe encore maintenant.

Depuis lors, les techniques de base ayant été consolidées, le mouvement italien poursuit son travail d'approfondissement sur certains thèmes : recherche de l'atmosphère, étude de la lecture et de l'écriture, expression libre, recherche scientifique, organisation du travail, etc... Et cela toujours en adhésion à "l'esprit FREINET", que nous avons toujours conçu comme étant le rejet des solutions imposées, un esprit perpétuel de recherche, de critique.

Au cours de ces années, le nom de FREINET a pris de plus en plus d'importance, réussissant à vaincre progressivement les hostilités et les préjugés rencontrés tout d'abord, ceci grâce aussi à l'oeuvre de quelques valeureux membres du Mouvement, qui travaillaient à l'université. Aujourd'hui le nom et les oeuvres de FREINET sont présents à l'esprit de tous, même dans les traductions italiennes et il n'est plus permis de les ignorer. Nous croyons que ce fait dépend aussi de beaucoup de l'action intense fournie par le M.C.E. de fréquents témoignages de cohérence éducative qu'ont montré nos adhérents.

Pour les années suivantes, le Mouvement s'est trouvé occupé dans de nouveaux secteurs de travail : surtout les mathématiques et les sciences, sous la conduite d'experts dans ces disciplines. C'est justement grâce à l'oeuvre de nos adhérents si l'expérimentation des mathématiques modernes s'est montrée réalisable suivant des lignes non pas toutes tracées, mais respectant l'exigence de leur insertion dans un cadre éducatif cohérent dans lequel on ne pouvait pas trahir les exigences de la méthode naturelle, de l'expérience personnelle, de la communication sociale, du rapport avec l'entourage.

.../...

Mai 1968, n'a pas été sans conséquences même pour nous. Les luttes prolétariennes et estudiantines ont eu de grands reflets même à l'intérieur du M.C.E. reportant au premier plan les motifs politiques qui devaient être, à la base de l'oeuvre éducative. "Cette prise de conscience n'a pas été facile et elle a même causé l'éloignement de certains vieux adhérents. En compensation, cependant, la clarification politique en a conquis beaucoup d'autres et le travail progresse maintenant le long de directions positives, suivant un équilibre plus avancé qui signalent notre Mouvement à l'attention de tous ceux qui, en ITALIE, s'intéressent aux problèmes éducatifs.

La conception fondamentale, qui nous anime, est encore une fois, celle de la "pédagogie populaire" qui dans le contexte des luttes dans la société contemporaine a été "redécouverte" dans toute sa validité pour la lutte des classes. Le M.C.E. n'a pas renié l'approfondissement et l'expérimentation dans certains secteurs déterminés (apprendre à lire et à écrire, linguistique structurale, mathématiques sciences, etc...) cependant il est convaincu que le progrès pédagogique ne peut se délivrer d'un examen permanent, pour éviter de pénétrer dans la logique des classes sociales dominantes.

Cela explique aussi pourquoi certains de nos groupes, sont entrés en rapport de travail avec les forces spontanées qui opèrent à la base, comme les "comitati di quartiere". C'est encore la leçon de FREINET, ce FREINET toujours plus vivant et réel de BAR SUR LOUP et de SAINT PAUL, qui organisait des coopératives et des syndicats, qui conduisait les protestations de la population. De ce FREINET "prolétaire", dans lequel même les techniques les plus avancées risquent de se transformer en scolastiques.

En conséquence de la vision politique, le M.C.E. s'est donné depuis deux ans, une nouvelle structure beaucoup plus élastique, sans plans rigides et formels, qui est fondée sur la participation effective au travail coopératif. Il est organisé en 12 groupes territoriaux et en groupes nationaux de travail, constitués sur des thèmes précis. Nous ne sommes pas une masse, il faut le dire, mais un groupe d'avant-garde dont il faut tenir compte, ouvert à de nombreuses émulations prêt à la critique, décidé à ne pas se cristalliser des positions rigides. Dans cela nous sommes convaincus de rester fidèles à l'inspiration profonde de FREINET et à son enseignement de la vie.

PETTINI.

MARGUERITE BOUSCARRUT N'EST PLUS...

Certes, depuis longtemps, nous nous attendions à cette nouvelle, mais l'échéance fixée par la médecine, étant dépassée, nous nous reprenions à espérer.

Les lettres, toujours aussi affectueuses, se faisaient plus rares, mais on la savait vivante, dissimulant aux siens la peine qu'elle avait de laisser après elle, son frère aîné avec lequel elle partageait une paisible retraite dans sa GIRONDE natale, à CAUDROT.

Au milieu des fleurs de son jardin, des fruits de son verger, elle aurait pu vivre encore quelques années, vivant de ses souvenirs où ELISE FREINET et ses compagnons des premiers jours, avaient la plus large part.

J'écrivais à ELISE, quelques jours après sa mort " Tu as perdu une irremplaçable amie" car MARGUERITE fut de la première équipe, celle du sacrifice et du travail ingrat et marquée par la tracasserie de l'administration.

Responsable du cinéma, elle assuma cette charge pendant de nombreuses années, puis membre du Conseil d'Administration de la C.E.L. renouvelée, elle fut notre secrétaire.

En 1940, ses idées politiques et surtout sociales, qu'elle n'essaya jamais de dissimuler, lui valurent maints ennuis avec l'administration PETAIN.

Elle dut quitter la région bordelaise pour exercer dans les CHARENTES. De retour, après la guerre, elle reprend en GIRONDE sa vie active de militante qu'elle partage entre l'Ecole Emancipée et la Pédagogie FREINET.

Les ennuis que les FREINET ont connu au début de leur expérience, à BAR-SUR-LOUP, se renouvellent à la Libération; L'équipe de 1939 a éclaté, certains ne reviendront pas des camps, d'autres abandonnent.

Il faut repartir à zero.

MARGUERITE répond "PRESENTE" et tant sur le plan régional que national, elle est l'âme de cette renaissance.

Elle paie de sa personne et de son argent et c'est confiante, dans l'avenir du mouvement qu'elle cède, peu à peu, sa part de travail, aux jeunes.

.../...

Elle est encore de tous les congrès et reste le centre de cette grande famille que nous formons dans nos commissions de travail et le Conseil d'Administration.

La GIRONDE demeure un département dynamique et les jeunes qui ont su maintenir cette flamme, ont maintes fois rendu hommage à MARGUERITE qui, avec CHARLOTTE AUDUREAU, restait le témoin vivant d'une époque où l'équipe girondine comptait des camarades de la TREMPÉ DES GORCE - CAPS ET BOYAU.

Et c'est ainsi que, malgré les routes verglacées et la température sibérienne qui caractérisaient le sud-ouest, ce 5 JANVIER, RENE HOURTIC a représenté la C.E.L., le groupe girondin et les AMIS DE FREINET, aux obsèques de notre amie.

HOUSSIN, RIGOBERT, JEANNE TESSIER, ALBERTHE FAURE, FREINET, MARGUERITE et tant d'autres nous ont quittés, mais leur souvenir et leur exemple demeurent.

Marcel GOUZIL

Nous ne pouvions laisser partir MARGUERITE, sans lui rendre hommage. Je remercie très sincèrement ELISE, FAURE, DANIEL ALZIARY, LALLEMAND et MARIE THERESE de leur émouvant témoignage.

A la suite de l'article de RAYMON DUFOUR sur PHILEAS LEBESQUE nous tenons à préciser que les camarades qui aimeraient se procurer l'oeuvre de LEBESQUE doivent, et nous leur recommandons, s'adresser à L'AMITIE PAR LE LIVRE - 50 BLAINVILLE SUR MER.

D'ELISE FREINET

C'est en 1927, que pour la première fois, j'écrivais sur la bande de :
notre petite revue, l'IMPRIMERIE A L'ECOLE - que j'avais charge d'expédier -
un nom nouveau accolé à une adresse nouvelle :

Marguerite BOUSCARRUT

Institutrice

SAINT AUBIN DE MEDOC - GIRONDE

J'ignorais son visage, mais je savais que son adhésion à notre équipe de pionniers était un acte de courage et de généreuse confiance en FREINET. Comment en aurait-il été autrement ? Elle s'était laissée convaincre par nos amis BOYAU et dès cet instant, elle devenait une active militante de ce groupe girondin, se charge de responsabilités : Les BOYAU et la cinémathèque ; GORCE et la Coopérative, LAVET et la radio ; BOUSSINOT et le matériel scolaire... MARGUERITE allait de l'un à l'autre, toujours gratifiée du surplus de travail qu'elle prenait en charge avec cette bonne humeur, qui donnait à ses protestations comiques et spirituelles tout le charme d'une personnalité qui ne savait se défendre d'un don total et d'un engagement sans défaillance.

C'est à notre congrès de TOURS que je sus qu'elle était de visage agréable et que toute sa personne pectait des charmes de la jeunesse, se doublait d'un tempérament de réelle militante, protestataire qui n'hésitait pas à entrer dans les discussions les plus épineuses.

Sa petite école de SAINT AUBIN devint bientôt l'une de nos meilleures écoles expérimentales et son journal scolaire l'un des plus démonstratifs de ce renouveau pédagogique et de cette perfection technique qu'engageait l'honneur de nos pionniers.

Nous devons avoir la grande joie de la voir arriver à notre premier congrès d'après-guerre du centre scolaire de GAP : dans les difficultés d'un réseau ferroviaire désorganisé, elle avait mis presque trois jours pour nous atteindre... c'est de ce temps-là que naquit entre nous cette amitié sélective qui ne fit que grandir avec les charges que prenait MARGUERITE dans la période difficile de l'Après-Guerre, de l'affaire ROSSIGNOL où elle fut une des fondatrices de la S.A.I.F., de l'organisation du groupe de la GIRONDE, où elle devait remplacer comme déléguée départementale, ANDRE NEYSONNAVE, venue après la mise à la retraite de nos amis BOYAU.

.../...

La retraite qu'elle avait prise dans sa ferme de CAUDROT, n'avait arrêté en rien son attachement à notre Mouvement, un mouvement qui était aussi le sien, construit de sa foi, de son militantisme, de sa générosité. Présente à tous les Congrès, elle attirait autour d'elle, nos camarades les plus optimistes et c'était toujours dans ces petits cénacles où l'on se sentait vraiment entre amis, d'une noble cause.

Revenue à ma solitude, j'apportais à la sienne l'appui / de l'amitié la plus fidèle dans la longue agonie pleine de courage et de dignité. Elle savait comment réellement l'on vit. Elle sut nous montrer comment aussi l'on s'en va.

DE RAOUL FAURE

Tous les souvenirs que je conserve de la vie ardente et généreuse de notre disparue, affluent et se bousculent dans mon esprit.

MARGUERITE n'était pas destinée à la "PEDAGOGIE". Elle dut apprendre son métier en le pratiquant. Est-ce pour cela qu'elle l'entreprit sans idées préconçues en suivant et en se servant de la vie, en découvrant celle de ses élèves ?

Sa vaste érudition lui permit de surmonter les difficultés, elle s'intégra au mouvement lancé par FREINET dont elle devint une des "chevilles ouvrières".

C'est grâce à des militants comme elle, tenaces et persévérants que "L'ECOLE MODERNE DE FREINET" fut.

C'est avec ses camarades du syndicat unitaire de l'Enseignement qu'elle fonda la "CINEMATHEQUE DE L'ENSEIGNEMENT LATC" - la C.E.L.

Quatre camarades : Les deux BOYAU, GORCE et MARGUERITE sont les fondateurs légaux de notre coopérative. Comme ces quatre faisaient partie de l'IMPRIMERIE A L'ECOLE de FREINET, comme le groupe des girondins était déjà nombreux et solide, la C.E.L., de Cinémathèque devint coopérative C.E.L. toujours. Et c'est ainsi que nous sommes légalement nés.

C'est par le truchement de la correspondance scolaire -un des premiers services de la C.E.L. que je mis en relations notre amie MARGUERITE avec l'école d'ALLEMAGNE -Basses Alpes- dirigée par MARIE BURLE.

"Chers amis d'ALLEMAGNE" écrivaient et imprimaient les élèves de MARGUERITE, quel scandale !

Ces enfants ne pouvaient être que des espions. Le ridicule ne tue plus en FRANCE.

Tous les revanchards -tous les militaires en mal de guerre et de mort- tous les charognards doublés de réactionnaires ignorants et imbéciles confondant un petit pays tranquille du plateau bas-alpin, avec un grand pays embouchèrent la trompette guerrière et, ce fut le scandale.

Mais MARGUERITE... était là. Ce fut l'occasion pour elle d'affirmer son caractère, de tenir tête au "colonel belliqueux" et à sa meute réactionnaire... car l'affaire débordant le cadre local se poursuivit jusque devant les autorités académiques.

Oui, qu'il était réconfortant pendant les creux de nos congrès de se retrouver avec MARGUERITE et d'engager avec elle une de ces longues conversations -où parlant de tout et de rien- on apprend à connaître et à s'aimer.

Chère MARGUERITE, ton souvenir vivra toujours en moi. Je vous revois arpentant sous la pluie, les rues de NANCY, où tu me guidais vers les magasins où je trouverai la "petite chose locale" que je porterai à ... ALBERTHE.

Ton image sera présente lors du rassemblement niçois des AMIS DE FREINET. Nous parlerons longuement de toi, oui, comme l'écrit HONORE ALZIARY, mon vieil ami :

"Elle fut une belle figure partout où elle se répandit, dans sa famille, dans toutes les organisations; elle fut une des meilleures de notre mouvement, FREINET le savait bien."

DE RENE DANIEL - PRESIDENT DES AMIS DE FREINET

"Une bien triste nouvelle : la mort de MARGUERITE BOUSCARRUT. Elle était à la "Naissance de notre Mouvement". Les "AMIS" qui l'ont bien connue diront ce qu'elle a apporté à la C.E.L. Je pense surtout aux camarades du C.A. de la C.E.L. réunis autour de FREINET.

Pendant de nombreuses années; années difficiles, du début, années de combat, puis années de crises...

MARGUERITE BOUSCARRUT y fut leur collaboratrice, une compagne dévouée.

Est-il possible d'exprimer tout cela, en alignant des mots...?
Mais ceux qui ont vécu ces années savent et n'oublient pas.

DE ROGER LALLEMAND

MARGUERITE : Je ne la revois que sous son aspect rieur, enjoué, un petit boute-feu, et je ne puis m'imaginer qu'elle a si longtemps souffert.

Je me souviens de l'époque où elle était l'une des militantes en vue dans notre tout premier syndicat unitaire ; donc l'une des meilleures parmi la minorité révolutionnaire du personnel enseignant.

Il me revient à l'esprit que très peu de détails de sa vie à la C.E.L., mais nous l'avons mieux connue lors des congrès d'été. Très curieuse de toute la vie ambiante, elle s'arrêtait ici et là pour observer, si bien qu'au moment du départ, notre car devait attendre MARGUERITE alors elle nous faisait part de ses découvertes.

Avant ces dernières années, nous la rencontrions en toutes occasions de réunions importantes. Puis, nous recevions ses excuses. Enfin, plus rien. Alors nous nous sommes doutés que jamais plus nous ne reverrions MARGUERITE.

D'ALZIARY

Depuis ta lettre d'hier, je ne puis m'arrêter de penser à notre chère MARGUERITE. Je l'avais connue au cours de vos vacances de Jeunesse que je passais en GIRONDE. C'était à l'occasion d'une visite des stations préhistoriques de la VEZERE. Nous étions toute une bande joyeuse et décidée, avides de connaître. Il y avait, en autres, les BOYAU-Odette et Rémi- MARGUERITE était avec CAPS et pilotait sa 5 chevaux PEUGEOT.

Avec elle, disparaît le dernier fondateur de la C.E.L. (Cinémathèque de l'Ecole Laïc).

.../...

DE MARIE THERESE HAY (une des ses amies)

Sa dernière lettre m'avait été envoyée de la clinique SAINT ANNE à LANGON. Elle m'annonçait qu'on allait probablement la réopérer. Elle écrivait "J'ai tant souffert, depuis le mois d'Août, que je suis prête à tout." Déjà en juin, elle m'avait écrit à BAREGES. "J'ai tellement eu peur de souffrir, eh ! bien, on s'habitue à tout, même à la souffrance et j'ai appris à bien la supporter."

J'avais beau savoir que c'était grave, j'avais vu toujours une telle vitalité et une telle énergie en MARGUERITE que j'espérais qu'elle résisterait encore.

Et voilà, c'est fini, il n'y aura plus jamais de lettres de MARGOT.

Je l'avais rencontrée en 1948 ou 1949. C'est au premier Congrès de FREINET auquel j'assistais. Elle faisait partie des premiers compagnons de FREINET, des pionniers, de la vieille garde, comme elle disait.

Sa forte personnalité m'avait tout de suite séduite. On eût dit que tous les congressistes la connaissaient et elle semblait les connaître tous. Elle répondait à tous avec enjouement.

Elle avait consenti à correspondre avec moi qui débutais dans les techniques FREINET. Et à partir de ce moment, nous nous sommes donné rendez-vous à tous les congrès, nous avons participé ensemble aux mêmes "voyages" : LA TUNISIE, l'AUTRICHE, la YOUGOSLAVIE, l'ITALIE.

Et partout, elle apportait le même entrain, la même bonne humeur et aussi le désir de tout voir et d'en savoir toujours plus. Combien de fois avons-nous couru les musées de VIENNE, nous perdant souvent dans les rues.

Le séjour à VIENNE terminé, elle m'avait emmenée au FESTIVAL DE SALZBOURG, elle voulait absolument y entendre son cher MOZART.

Intelligente et sensible, elle était ouverte à tout et à tous, toujours prête à aider. Ce qui ne l'empêchait pas de dire sans ambiguïté, ce qu'elle pensait, ce qui lui semblait juste, ce qu'elle trouvait mal.

Elle a été pour moi, une véritable amie. Après mon accident, elle m'a écrit : "Viens à BAREGES, c'est ce qui te fera le plus de bien".

Et cette année là, elle sacrifie ses chères courses en montagne pour me réapprendre à marcher, me guidant, me soutenant, m'encourageant. Je lui dois autant qu'aux eaux de BAREGES.

C'est là que nous nous retrouvions tous les ans et dans nos longues promenades en montagne, elle aimait à me parler de FREINET et de tous ceux qu'elle avait connus dans cette grande famille FREINET et à qui elle restait profondément attachée.

Avez-vous pensé à vous réabonner ? (5 F.)

Avez-vous demandé à un de vos collègues de venir avec nous ?

15 F. + 5 F.

Faites le : AMIS DE FREINET

C.C.P. 2872.13 NANTES.

"BARTHELEMY PROFIT et la Coopération scolaire française"

En 1923, deux hommes se sont rencontrés l'un BARTHELEMY PROFIT, inspecteur primaire à SAINT JEAN D'ANGELY mettait au point les coopératives scolaires, l'autre CELESTIN FREINET songeait à cette révolution pédagogique que tout le monde connaît actuellement.

GOUZIL et PIGEON compagnons de FREINET, ont écrit une ANTHOLOGIE des oeuvres de PROFIT que vous pourrez vous procurer près des offices départementaux de la Coopération à l'Ecole ou à l'O.C.C.E. 111 bis, rue du Ranelagh - PARIS XVI

ARTICLE DE J. VIAL

Lire dans le dernier numéro page 3, première ligne, au lieu de matérialisme, maternalisme.

Dans ce numéro des "AMIS DE FREINET", nous avons le plaisir d'avoir la collaboration de CHARLOTTE AUDUREAU, la seule survivante de l'équipe girondine qui marqua profondément la pédagogie de FREINET.

Toujours active, se dévouant pour l'école laïque, participant aux oeuvres scolaires et péri-scolaires, de PELLEGRUE, elle bénéficie d'une retraite active dans le coin de la GIRONDE qu'elle ne quittait que pour les congrès internationaux d'espéranto ou les réunions FREINET.

C'est un hommage à MARGUERITE, à CAPS, à GORCE, aux BOYAU et à FREINET.

MARGUERITE, et l'équipe du "Cinéma à l'école"

Chère MARGUERITE BOUSCARRUT... une des plus jeunes et charmantes figures de ce petit groupe de prisonniers girondins... de ce lointain passé de plus de 40 ans !...

Après Odette BOYAU, après Rémy BOYAU, après GORCE,.... disparue elle aussi...

MARGUERITE tu n'es plus... Depuis de longs mois tu t'éteignais lentement et certes plutôt douloureusement à certains moments.

Savais-tu de quelle nature était ton mal ? Sans doute, dans les derniers mois de ta maladie, mais on pouvait se le demander tant aux heures d'accalmie, tu aimais à bavarder gaiement, à te remémorer les rencontres, les réunions, les incidents (et il y en eut aux heures critiques de la C.E.L.) et enfin aux congrès des temps héroïques !...

C'est au Congrès de PARIS, en 1928 que fusionnèrent le mouvement "Cinéma à l'Ecole" de BOYAU et le mouvement "Imprimerie à l'Ecole" de FREINET

Ce fut la naissance de la C.E.L. et d'un modeste périodique "Le Cinéma et l'Imprimerie à l'Ecole" qui devient "L'Educateur prolétarien" puis "l'Educateur".

C'est à cette époque que je rencontrai pour la première fois MARGUERITE et en même temps les BOYAU, GORCE, CAPS et quelques autres girondins dans une réunion du syndicat "unitaire" (Il y avait alors deux syndicats) dans la vieille "BOURSE DU TRAVAIL" à BORDEAUX.

Nous étions tous abonnés à l'Ecole émancipée, personnellement je m'y abonnais en 1914.

C'est dans cette pépinière, si je puis dire, que je connus ces collaborateurs de FREINET de la première heure.

Je ne puis dire que c'était MARGUERITE que j'admirais le plus, mais c'était certainement elle qui m'étonnait le plus... sa jeunesse, une certaine hardiesse, je ne sais quel charme distant.

"MARGUERITE" joli prénom qui reflétait sa fantaisie, fraîche, jolie, et si vivante et son patronyme BOUSCARRUT. Cela sentait le fagot d'épines, le bosquet sauvage, arrêtant là, tout net, ce que la grâce appelait.

C'est au Congrès de LIMOGES, en 1931, le Congrès des syndicats unitaires toujours suivi du congrès de la C.E.L. que je la connus un peu mieux.

Quelle sympathie, il y avait dans ces appels. "MARGOT" par ci, "MARGOT" par là, de tous les premiers camarades qui la connaissaient déjà, venus de tous les coins de FRANCE.

Elle eut d'ailleurs maintes occasions de montrer de quel fond de sérieux et de fierté, son caractère était fait, car elle aussi, elle eut ses histoires pendant la guerre.

RENCONTRES AVEC FREINET

J'en arrive tout naturellement à parler, non pas de ma première rencontre, mais des premières rencontres avec FREINET.

C'est à ce congrès de LIMOGES (1931) que je le vis pour la première fois et c'est également à ce même congrès que je fis connaissance avec mon correspondant BOURGUIGNON. Il créa "L'Ecole espérantiste d'été" et mourut en déportation la veille de la libération dans un bagne nazi.

FREINET!... figure sympathique, je le vois encore à cette table où nous mangions lui, végétarien, à l'air préoccupé qui avait laissé ELISE malade. Pour cette raison d'ailleurs, il écourte son séjour parmi nous.

C'est en 1932, au Congrès de BORDEAUX que je le rencontrai pour la seconde fois.

On était tout de suite conquis par son aspect physique qui reflétait sa personnalité morale. Surtout quand on l'entendait dans ces soirées de Congrès. Son franc-parler sonnait clair avec son accent provençal.

Dans ces premières rencontres, je n'ai échangé, avec lui, que quelques rares paroles. Il était tellement pris de tous côtés !...

Ce furent surtout ses lettres que me marquèrent et plus tard les conversations que nous pûmes avoir.

C'est après BORDEAUX que je pris la décision de suivre les congrès espérantistes d'été et ce n'est qu'en 1937, à NICE que je revis FREINET.

J'étais accompagnée d'une de mes collègues et nous vîmes arriver dans la grande cour du congrès, une camionnette chargée d'enfants accompagnés de FREINET.

Je me rappelle les conversations échangées entre BOYAU, CAPS et GORCE, leur inquiétude au sujet de la trésorerie de la C.E.L.

La C.E.L. ! à laquelle FREINET donnait tant de lui-même avec ELISE, de leurs deniers de leur famille...

Malgré les héroïques efforts, la situation devenait quelquefois tragique.

Tragiques aussi, certains désaccords qui purent survenir dans la conception que chacun se faisait de sa tâche d'éducateur.

Heureusement existait alors une volonté unanime à sauver et à maintenir la C.E.L.

On ne peut pas toujours être d'accord, c'est normal mais ce qui ne le serait pas ce serait l'oubli de ceux qui ont tout donné au temps de la "Naissance d'une pédagogie populaire".

Charlotte AUDUREAU
33 - PELLEGRUE

LA PEDAGOGIE REVOLUTIONNAIRE

Par C. FREINET

Un révolutionnaire conscient doit être d'abord révolutionnaire dans son métier.

Mais peut-on être révolutionnaire à l'Ecole ? Sinon, nous devrions faire du sabotage. Et nous voyons au contraire que les révolutionnaires sont toujours parmi les meilleurs instituteurs.

C'est que nous n'avons pas le droit de saboter l'éducation des ouvriers et des paysans de demain. L'Ecole bourgeoise, arrêtée à mi-chemin de son développement est stationnaire depuis de longues années, devient chaque jour davantage un moyen d'abrutissement, d'asservissement.

Nous n'allons pas porter la révolution à l'école. On nous l'interdirait Elle était d'ailleurs inutile. Mais nous devons faire l'impossible pour libérer notre enseignement, profiter de certaines dispositions des programmes pour donner une éducation humaine, qui prépare les hommes libres en révolutionnaires de demain.

Les groupes des jeunes ont raison de dire que la Fédération de l'Education n'accorde pas assez d'importance à son action pédagogique. Elle la considère trop souvent comme un moyen d'agitation -ou de recrutement- et pas assez comme un moyen de propagande et de travail révolutionnaire.

Ils ont senti, les jeunes, que le plus grand obstacle à la revivification de l'école, ce sont les manuels et les leçons stéréotypées des journaux pédagogiques. Aussi, voyez leurs réalisations, promenades scolaires échanges de cartes postales, cahiers roulants, Pratique scolaire surtout, plus que matière éducative en théorie.

Et ils sont nombreux ceux qui orientent ainsi leur action révolutionnaire. C'est avec étonnement que j'ai reçu des dizaines et des dizaines de demandes de renseignements sur l'Imprimerie à l'Ecole.

.../...

Elles émanent presque toutes des jeunes appartenant à notre Fédération ou s'intéressant à notre action. Ils sont très enthousiastes du travail scolaire libéré, et je ne crois pas que l'action profonde, mais sans éclat de tous ces pédagogues révolutionnaires puisse être sans effet. Il faut donner un aliment révolutionnaire à tous les collègues qui ne peuvent se lancer dans le militantisme syndical, à tous les ruraux qui voudraient tant se rendre utiles.

Un révolutionnaire ne doit plus être un routinier ou même un réactionnaire, à l'école. Mettons nos actes en accord avec nos théories, nous y gagnerons tous.

A ceux qui seraient sceptiques sur la valeur révolutionnaire de ces initiatives strictement pédagogiques, je citerai le mot d'un éditeur pédagogique bien connu à qui j'avais présenté pour édition, le compte rendu de mon expérience d'imprimeur "C'est une initiative bolchévique... Je ne souffrirai jamais qu'un communiste mette les pieds dans notre maison..."

Il est vrai que pour ces messieurs, initiative bolchévique signifie initiative contraire à leurs intérêts.

L I S E Z F A I T E S L I R E

- | | |
|---------------------------------------|------------|
| - Naissance d'une pédagogie populaire | E. Freinet |
| - L'enfant artiste | E. Freinet |

et de Freinet :

- L'Ecole Moderne française - Le journal scolaire -
- Les dits de Mathieu - L'Education du travail - Essai
- de psychologie -- Les enfants poètes

A commander à la C.E.L. Place Bergia - 06 CANNES

Je suis particulièrement heureux de publier cette "Lettre à un ami" de JEAN LEGAL. Malgré l'âge, je n'ai point changé et mon plaisir est grand de me retrouver avec les jeunes. Dans le dur combat que nous menons il ne faut ni faiblesse, ni lâcheté.

Marcel GOUZIL

LETTRE A UN AMI

Aujourd'hui, j'ai honte de moi, honte de pouvoir vivre tranquillement alors qu'à quelques milliers de kilomètres, des enfants et des hommes meurent dans une horrible détresse, sans que le monde entier ne se lève, ne mobilise toutes forces pour les sauver.

Aujourd'hui, je m'en veux, de ne pas avoir encore assez lutté contre la guerre qui empêche la création des instruments de vie, sans lesquels la faim ne pourra disparaître ni les hommes être protégés contre les cataclysmes naturels.

Aujourd'hui, j'enrage d'être là impuissant, impuissant à aider ceux qui souffrent, impuissant à changer une société dirigée par une minorité qui tire son bonheur de l'exploitation des autres hommes.

Les jeunes, de plus en plus nombreux rejettent notre civilisation fondée sur l'hypocrisie, la haine, la peur, l'injustice et une morale aliénante colportée par les religions de toutes sortes.

Et quand ils se lèvent pour crier leur révolte, ils trouvent devant eux la répression en uniforme ou en civil, en matraques et en prison, ils trouvent eux les valets zélés des pouvoirs de toutes sortes.

Et tu voudrais ami que j'accepte tout cela -car ne pas réagir, c'est accepter- tu voudrais que je ne bouge pas, que je ne manifeste pas, parce que tu penses que cela ferait tort à la noble cause de la pédagogie FREINET, que j'essaie de servir, afin que l'enfant soit plus heureux à l'école.

.../...

Tiens ! un samedi à NANTES, des jeunes ont tenté pacifiquement de protester contre l'injustice d'une justice trop souvent au service du pouvoir.

Que s'est-il passé ?

Ils se sont faits brutaliser, matraquer, par une police qui pour mieux les saisir, avait reçu l'ordre de se déguiser... en civil, en bourgeois, disait-on au début du siècle.

Et lorsqu'une mère de famille indignée est descendue du trottoir pour relever un jeune, un adolescent qui aurait pu être son fils, que s'est-il passé, crois-tu ?

Elle s'est fait matraquer, injurier par des individus qu'un ordre peut changer en loups pour l'homme.

Oui, je n'ai pu accepter cela et je suis allé le dire au procès. Devais-je rester dans l'ombre par peur ? Tu me dis que j'ai fait tort -au mouvement FREINET- qui aura encore plus de mal dans ses relations avec le Ministère.

Non, vois-tu, ce qui pourrait faire tort à notre mouvement, ce sont les militants qui ne se lèvent pas pour défendre l'homme, la liberté, la justice.

FREINET disait : "Ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on mettra la démocratie debout".

Oui, c'est vrai, je dois avoir une belle fiche maintenant, mais on ne me mettra pas à genoux. Un éducateur qui s'est donné pour but de rendre heureux les enfants et de leur préparer une société de liberté, de créativité, de responsabilité, de joie de vivre, peut-il accepter notre monde d'aujourd'hui ? Alors qu'il ne l'accepte pas, il doit lutter pour le changer.

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE ET LA PSYCHANALYSE

Toujours avec la même simplicité la même aisance, le même pouvoir persuasif, notre camarade FREINET aborde ce matin un sujet des plus délicats mais aussi des plus essentiels à traiter "L'Imprimerie à l'Ecole et la Psychanalyse"

Il lui importait, en effet "d'ouvrir une fenêtre sur un côté trop ignoré de notre vie en commun" d'éclairer son jeune auditoire de pédagogues d'avant garde sur cette science nouvelle aux lois non encore bien définies mais dont la connaissance est indispensable à tous ceux qui veulent voir clair dans l'âme de l'enfant et diriger rationnellement son éducation.

FREINET étudie quelques principes de cette science nouvelle, parle de l'influence du subconscient et du danger des refoulements qui mènent aux névroses. Il passe également en revue quelques complexes (rivalité fraternelle, complexe d'OEDIPÉ du moi) et insiste sur le complexe d'infériorité. Puis ce sont les révélations des rêves à la lumière de la psychanalyse.

Toute cette étude préliminaire lui permet de prouver toute la justesse du mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole dont les bases concordent si bien avec les données de cette science nouvelle.

Il lui est chose aisée de prouver toute l'oppression de l'Ecole traditionnelle qui pousse l'enfant au refoulement et aux dangereuses déviations.

Par l'expression libre, au contraire, l'Ecole aidera à l'épanouissement total de l'enfant. FREINET insiste sur la nécessité pour tout éducateur de faire sentir à l'enfant un instinct de puissance même quand ses moyens sont des plus limités afin de susciter en lui le besoin et la joie de créer.

Il termine en définissant la position du mouvement qu'il dirige vis à vis de la science capitaliste aux vérités toutes relatives et il veut garder son esprit libre pour servir la science tout court.

Nécessité d'une psychologie nouvelle qui soit basée sur l'étude des comportements de l'enfant d'aujourd'hui qui vit dans une école active et ouverte sur la vie.

Ce qu'il faut à l'école nouvelle pour connaître l'enfant ce sont des moyens profonds -moyens que nous avons maintenant à notre disposition.

Ce qu'il faut à l'Ecole nouvelle pour connaître l'enfant ce sont des moyens profonds -moyens que nous avons maintenant à notre disposition :

- l'Imprimerie.
- Le Dessin libre.

? Nous sommes à l'aube d'une nouvelle psychologie qui sera à la base d'une nouvelle pédagogie.

(Stage de VENCE)

C'est à la faveur de l'article de Charlotte AUDUREAU sur la cinémathèque dont Marguerite BOUSCARRUT fut une des fondatrices que j'ai été amené à parler cinéma, mais la recherche des écrits de Freinet intéressant l'imprimerie demeure..

La balle jetée par Paya ne doit pas s'arrêter, recherchez dans vos archives et envoyez-nous pour début septembre les articles signés de Freinet et traitant de l'imprimerie à l'Ecole.

LA CINEMATHEQUE

Après l'imprimerie, parlons de la cinémathèque, initiative des giron-
dins et qui alliée à l'imprimerie à l'Ecole, permit la création de la
Coopération de l'Enseignement laïc.

C'est à MARGUERITE que nous devons de pouvoir apporter toutes préci-
sions utiles à cette cinémathèque dont elle fut une co-fondatrice.

C'est à la suite du décès de BOYAU, créateur de la cinémathèque
qu'elle adressa le 20 Décembre 1967 à CHARLOTTE AUDUREAU, les notes sui-
vantes .

"Des précisions historiques sur l'origine de la Cinémathèque ? Tout
ce dont je me souviens, c'est que, après l'appel de FREINET sur l'Ecole
Emancipée, fin 1926 : pour l'organisation d'une cinémathèque coopérative de
l'Enseignement laïc, au congrès de TOURS en 1927, il fut décidé, avec
que cette coopérative prendrait vie dès la rentrée d'Octobre.

C'est le 27 Octobre 1927 que GORCE (administrateur délégué) BOYAU
(directeur administratif) CAPS (trésorier) MARGUERITE BOUSCARRUT (secrétaire)
signèrent à BORDEAUX, les statuts élaborés avec l'aide de notre avocat
conseil REBEYROL, ancien camarade de la Fédération.

Et nous partîmes, d'abord à 5 puis notre nombre grossit si rapidement
qu'il apporte pas mal d'eau à l'Imprimerie à l'Ecole animée par FREINET,
depuis deux ou trois ans déjà, groupe avec lequel nous fusionnâmes au de
congrès de PARIS, en 1928.

Les camarades ODETTE et REMY BOYAU, inlassablement jusqu'à la guerre
se chargèrent de la location des films expéditions, achats, ventes d'ap-
pareils et réalisèrent le rêve de main. : coopérateurs, celui de l'édition
de films éducatifs de la Coopération de l'Enseignement laïc.

L'après guerre a vu disparaître de nos classes, cet outil merveilleux
qu'était le PATHE BABY si apprécié de tous et regretté par beaucoup d'anciens

.../...

Mais nous n'oublions pas, nous, ce que fut l'oeuvre de nos chers camarades ODETTE BOYAU disparue il y a 10 ans, la collaboratrice de tous les instants de REMY BOYAU le lutteur infatigable, le syndicaliste fervent et le coopérateur enthousiaste, qui, jusqu'à la fin, hier encore, reste de longues années de retraite le grand animateur que nous avons connu.

Il faudra bien un jour prochain que nous rendions l'hommage que méritent les BOU, CAPS et GORCE pour la GIRONDE, Bourguignon, Houssin..

Nous demandons aux HOUTIC, SALINIER... GUILHEM... de bien vouloir y songer et naturellement CHARLOTTE que nous remercions de sa précieuse collaboration.

M. GOUZIL

CHARLOTTE AUDUREAU, 33- PELLEGRUE, recherche près d'un ancien, un PATHE-BABY des temps héroïques qu'elle achèterait bien volontiers.

Celui qu'elle avait lui a été volé en 1942 et comme elle possède de très nombreux films de court métrage intéressant la vie scolaire de PELLEGRUE; elle pense que les élèves des écoles seraient heureuses de voir leurs mères et grand'mères dans nos fêtes d'été, nos promenades et excursions..

INAUGURATION DE LA RUE CELESTIN FREINET
A SAINT NAZAIRE (44)

-ooOoo-

ST NAZAIRE, cité ouvrière et socialiste, se devait d'honorer FREINET le pédagogue d'avant-garde qui forgea une pédagogie libératrice et révolutionnaire dignes des "gars" de ST NAZAIRE qui ont toujours su conduire les grèves dans la dignité et la fermeté.

Le Maire, Etienne CAUX, est un collègue. Le groupe de travail et de recherches de la pédagogie FREINET est dynamique, et nos rapports ont toujours été très cordiaux avec la municipalité et la population.

Jamais ne furent réunies autant de circonstances favorables à une cérémonie de l'amitié et du souvenir.

C'est dans un quartier neuf de ST NAZAIRE, à quelque deux cents mètres des lycées et de l'ensemble sportif que se trouve la rue Célestin FREINET.

Après une visite à l'exposition installée à la maison des Jeunes et de la Culture permanente, exposition présentée et commentée par PIGEON, c'est l'inauguration.

Sous une pluie battante, mais entouré de plusieurs centaines de camarades qui avaient tenu, malgré le temps, à nous accompagner, je dévoile la plaque. Après quelques mots de remerciements aux élus qui sont à mes côtés, nous filons à l'Hôtel de Ville où nous sommes reçus comme on sait recevoir à ST NAZAIRE.

CAUX rend un très sincère hommage à FREINET et devant deux cents invités, avant le vin d'honneur traditionnel, il conclut en citant FREINET :

"Ne pas aller de l'autoritarisme le plus rétrograde au laissez-faire qui ne résout aucun problème".

Il m'appartenait, représentant DANIEL notre Président, de dire combien nous avons été touchés par l'accueil reçu et par l'atmosphère cordiale que nous sentions autour de nous.

Associant mes camarades du groupe tous présents, je remerciai tous ceux qui avaient oeuvré pour le succès de cette cérémonie, la municipalité qui tout de

suite accepta notre demande, les amis nazairiens qui réalisèrent avec l'apport de toutes les écoles FREINET de Loire-Atlantique, une remarquable exposition, ceux qui bravant l'inolémence du temps répondirent à notre invitation.

Je n'avais garde d'oublier toutes les personnalités de l'Education Nationale, des services publics de St Nazaire, du monde syndical ouvrier et tous les amis dont la présence nous était précieuse, en particulier les représentants du S.N.I. et de la F.E.N.

Et ce fut l'hommage que je rendis à FREINET, à Elise, aux pionniers qui nous ont permis, nous les compagnons de la deuxième vague de remonter la C.E.L. au lendemain de la guerre de 1939.

Cette cérémonie marquait également le départ de deux semaines d'études et de connaissance de la pédagogie FREINET à Saint-Nazaire.

Du rapport que m'adresse Marcel HERVAULT, le Directeur de la Maison des Jeunes, je relève les faits les plus significatifs :

EXPOSITION :

du 23 janvier au 7 février

1800 personnes sont venues : 600 adultes

1200 élèves des écoles de
St-Nazaire et de la
banlieue.

Les visiteurs adultes ont été étonnés de découvrir tant de richesses dans les travaux réalisés par des enfants.

Jamais la Maison des Jeunes n'avait connu une aussi forte participation d'adultes à une exposition.

LE DEBAT :

120 personnes participèrent au débat avec une majorité d'enseignants.

Il ressort de ce débat que des prises de contact plus nombreuses doivent avoir lieu, qu'un dialogue quasi-permanent s'établisse entre parents et enseignants.

PROJECTION DE FILMS:

L'Ecole Buissonnière a été projetée 5 fois devant un public d'élèves et d'adultes. Il a connu, comme il le connaît depuis 1949, une audience qui honore la pédagogie FREINET, Elise qui l'a conçu, Blier et Le Chanois acteur et réalisateur.

Quant à nos camarades du groupe nazairien, ils se lancèrent dans l'opération portes ouvertes.

Des diverses expériences, relevons celle de notre camarade Marcelle DENIAUD de l'école Maternelle Albert Camus à SAINT-NAZAIRE.

Les parents ont été reçus toute la matinée du 23 janvier.

14 enfants étaient présents, l'épidémie de grippe en ayant retenu une vingtaine à la maison. 9 mères ou pères avaient tenu à répondre à l'appel de notre camarade.

D'un entretien avec les enfants, une recherche de lecture et un tableau de calcul ont été réalisés collectivement.

Pendant la récréation, en l'absence des élèves, une discussion amicale s'est établie entre la maîtresse et les parents, puis a continué avec les enfants pendant l'heure d'atelier.

Etaient ouverts les ateliers d'imprimerie, de peinture, de feutres et de découpages.

Les parents ont passé toute la matinée, dans la classe, et sont repartis en exprimant très sincèrement leurs sincères compliments.

Voilà je pense du bon travail.

J'en aurai terminé quand je vous aurai cité les personnalités qui avaient répondu à notre invitation.

Les Inspecteurs départementaux de l'Education Nationale de St Nazaire et de St Brévin, l'Inspectrice des maternelles chargée du secteur, le Directeur de l'Ecole Normale de garçons, Proviseur, Censeurs du Lycée A. Briand, Principal, Directrice et Sous-Directeur des deux C.E.T. Directeur du C.E.T. mixte, Président du Conseil des Parents d'Elèves (Fédération Cornec), nos camarades Conseillers Pédagogiques, Conseillers de l'orientation professionnelle, centre de psychologie Vallon, les psychologues.

De nombreux collègues de Saint-Nazaire et banlieue étaient aux côtés de tous les Amis de Freinet de Loire-Atlantique.

La presse et l'O.R.T.F. n'avaient pas ménagé leurs efforts en notre faveur, et nous ne saurions trop les remercier.

Nous pensons les uns et les autres avoir bien servi la cause de la

pédagogie FREINET, et rendu hommage à celui qui demeure et demeurera encore longtemps notre maître à penser.

Nous aimerions que dans chaque département, des journées pédagogiques soient ainsi réalisées permettant à nos amis de connaître, et la personnalité de FREINET, et l'héritage qu'il nous a légué.

Il faut avoir connu la pédagogie de papa -et elle existe encore dans bien des classes- pour mesurer la longueur du chemin que nous avons parcouru depuis 45 ans.

Il reste encore bien du chemin à parcourir. Nous le parcourons ensemble, suivant les jeunes que nous appelons à la réalisation de cette oeuvre enthousiasmante.

M. GOUZIL.

NOTRE COURRIER

De Lucien BUESSLER

Délégué départemental des "Amis de Freinet"
Pour le HAUT RHIN.

Nous nous posons la question, le fait de donner le nom de CELESTIN FREINET à un groupe scolaire est incontestablement un hommage rendu à son oeuvre et nous, militants engagés pour cette même cause, nous devrions nous en réjouir, mais si nous analysons la situation d'un peu plus près, pourrions-nous encore nous réjouir ?

La pédagogie mise en oeuvre dans cet établissement ne sera pas forcément celle à laquelle FREINET a consacré sa vie entière. Or le nom porté par l'établissement induit, à tort ou à raison, peu importe, l'idée que les méthodes pédagogiques s'inspirent au moins partiellement de l'oeuvre de FREINET. Très probablement, presque certainement, il n'en sera rien.

Mais alors, ne mettra-t-on pas sur notre compte, en débit bien sûr, tout ce dont on est mécontent dans la façon de faire des collègues de cette école ? Sans parler de ce qui sera valable d'un point de vue traditionnel mais que nous rejetons en raison de nos choix fondamentaux, la confusion sera constante.

Est-ce vraiment rendre service à l'idéal de FREINET, à la cause que nous défendons, que de donner le nom de FREINET à un établissement scolaire où le même idéal sera nié par la réalité quotidienne ?

Nous ne voulons pas faire le procès des collègues qui travailleront dans cette école et dont certains seront peut être des camarades du mouvement nous n'en savons rien pour l'heure, mais nous voudrions poser un problème de fond : ne devons-nous pas refuser de laisser enfermer FREINET dans le piège des mondanités ?

.../...

Le culte de la personnalité est toujours mortel à longue échéance, mais pratiqué comme opération de récupération son effet est foudroyant.

Qu'en pensent les amis de FREINET ?

L. BUESSLER
13, rue du Stade
68 - THANN

Ecrivez-moi ou répondez à BUESSLER. Nous ferons le point. Pour le moment, ne voulant pas influencer quiconque, je m'abstiens.

M. GOUZIL

De RAYMOND LASSERRE - Les Pargueminiers - 46 - GOURDON

"Le groupe lotois de l'Ecole Moderne organise le stage régional annuel du SUD OUEST. Il aura lieu à GOURDON du 2 au 9 Juillet 1971.

Nous avons pensé, avec RIBREAU, qu'une salle du lycée de GOURDON pourrait être réservée aux "AMIS DE FREINET". Malheureusement nous ne possédons pas de documents qui pourraient illustrer sa vie et ses grandes étapes pédagogiques.

"Les AMIS DE FREINET" possèdent-ils quelque chose que nous pourrions exposer ?

A ceux qui, comme LASSERRE, voudraient organiser, à l'occasion d'un stage une exposition FREINET, nous leur disons que je puis leur envoyer :

- photographie et notice biographique de FREINET
- feuilles et cartes d'adhésion

Et DUFOUR - 60 - GOINCOURT :

- éléments d'exposition,
- montage individuel.

Nous aimerions que l'exemple de LASERRE soit suivi.

DES NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

=====

COMITE DE PATRONAGE.

=====

Nous accueillons avec plaisir, au Comité de patronage, le Docteur Louis CORMAN de NANTES qui a suivi avec intérêt les travaux de FREINET, et a toujours témoigné au groupe nantais son concours et sa bienveillance.

Le Docteur Louis CORMAN, spécialiste de la psychologie des enfants inadaptés a écrit de nombreux ouvrages mondialement connus, dont le dernier "Rivalités fraternelles" connaît un beau succès.

DELEGUES DEPARTEMENTAUX

=====

06.	Alpes-Maritimes	JOURDANET Jacques	8 petite avenue de Buenos Ayres NICE.
39.	Jura	LAMAUD Pierre	Chissey (avec Belperron)
46.	Lot	LASSERRE Raymond	Les Parguminiers . GOURDON (avec RIBREAU)
83.	Var	RIFFARD Michel	"Les Glycines" Résidence Brossolette DRAGUIGNAN (avec LALLEMAND)
86.	Vienne	LAUTRETTE J. Claude	- Jaunay Clan (avec Bernard MONTHUBERT et Hubert BARTHOT)

ADHESION AUX "AMIS DE FREINET"

Je soussigné
demande mon adhésion à l'association "Les Amis de Freinet".

Je vire aujourd'hui à "AMIS DE FREINET" C.C.P. 2873-13 NANTES
la somme de 15 F. représentant :

- mon adhésion 10 F. (non renouvelable)
- l'abonnement à la revue 5F. (renouvelable tous les ans en
septembre).

ABONNEMENT A LA REVUE

Je soussigné

membre de l'association "Les Amis de FREINET" demande le
renouvellement de mon abonnement à la revue et vire aujourd'hui
à "AMIS DE FREINET" C.C.P. 2873-13 NANTES, la somme de 5 F.

Adresser ces bulletins à M. GOUZIL

7, rue du Commandant Henri Viot

44 - NANTES

ASSEMBLEE GENERALE DES AMIS DE FREINET

Avant de vous communiquer le compte rendu d'Emile THOMAS, je voudrais vous donner mes impressions.

Nous n'avions jamais connu une telle affluence et senti un intérêt aussi marqué pour l'oeuvre que nous avons entreprise, à la mort de FREINET

Si le nombre de nos adhérents ne suit pas une courbe de grandeur digne de nos travaux, cela tient à diverses raisons.

Peu de délégués départementaux assurent un recrutement et une propagande marquants. Ne pas tomber dans le prosélytisme où FREINET n'a pas sa place, et ne rien faire, il y a une marge. La plupart des délégués ont accepté pour me faire plaisir, déjà pris par des occupations multiples; ils ne peuvent répondre à tout. Je les comprends bien.

Je leur demande tout simplement de trouver un jeune qui veuille bien s'en occuper. Dans quelques départements c'est chose faite et de plus en plus les jeunes cherchent à connaître FREINET.

Enfin, nous nous réjouissons des excellentes relations qui viennent de se renforcer à CANNES. Commission de travail, nous n'aurons plus le souci du bulletin et c'est déjà une grosse affaire.

Nous avons eu raison de ne point désespérer. Il est difficile et je sais que je me répète de suivre le chemin tracé par FREINET sans connaître l'homme, son oeuvre et ceux qui, dès les premiers jours, ont suivi celui qui voulait donner la parole aux enfants.

M. GOUZIL

Notes d'EMILE THOMAS (Secrétaire adjoint)

Une Assemblée Générale fort bien suivie.

1. Rapport du Secrétaire général

Marcel GOUZIL, animateur de cette association, après avoir présenté les excuses de RENE DANIEL président, des BARTHOT (Vienne), de FRANCE SERRE (Ardèche), de LECANU (Manche), de JEANNE SAINT MARTIN d'Agen, définit le but des AMIS DE FREINET.

"Nous n'avons qu'une seule ambition ; Défendre la pensée et l'oeuvre de FREINET.

Il nous faut continuer à rassembler tous les anciens documents sur FREINET : articles, lettres, brochures, revues, documents photographiques et sonores.

Nous demandons à être considérés comme une commission I.C.E.M. pouvant ainsi bénéficier de la publication de notre bulletin.

MARCEL GOUZIL nous présente ensuite la vie de cette association.

- effectifs au 1er Octobre 1970 - 469 abonnements - 707 adhérents.
- effectifs au 1er Avril 1971 - 561 abonnements - 733 adhérents.

d'où augmentation sensible malgré le peu de propagande qui est faite à l'échelon départemental mais diminution réelle du nombre d'abonnés à la revue puisque 260 camarades, malgré 3 ou 4 rappels -d'où temps et argent gaspillés- n'ont pas réglé leur abonnement.

Plusieurs rues et écoles "FREINET ont été inaugurés dans la DROME et à SAINT NAZAIRE en particulier où cette cérémonie était inscrite dans un cadre de vie et d'action pédagogique tout à l'honneur du groupe nazairien de l'Ecole moderne.

.../...

Pendant trois semaines, l'Ecole Duissonnière a été projeté : l'exposition visitée et commentée et cinq camarades avaient ouvert la porte de leur classe aux parents.

Jamais la Maison de la Jeunesse et de la Culture Permanente de SAINT NAZAIRE n'avait enregistré autant de visiteurs, près de 2 000 annonces, le responsable de cette Maison.

MARCEL GOUZIL nous fait part de la cérémonie qui doit se dérouler cet après midi à BAR-SUR-LOUP. Elle consiste à apposer sur le mur de la classe où FREINET enseigné de 1920 à 1928 une plaque commémorative.

GOUZIL, au nom de l'Association en l'absence de DANIEL, FAURE pour les compagnons de la première heure, HALINA représentant les pays et DELEAM au titre de Directeur de l'ICEM répondront aux saluts du Maire de BAR-SUR-LOUP dont on ne soulignera jamais assez la bienveillance et l'intérêt qu'il a porté à notre projet.

Quarante huit heures après son élection comme premier magistrat de cette commune, il donnait son accord et s'employait à réaliser une cérémonie digne de FREINET.

Discussion - une courte discussion s'ouvre sur ce compte rendu.

BEAUGRAND (AUBE) dispose de nombreux documents mais pense qu'il n'ont pas d'importance. C'est l'idée de beaucoup alors que BEAUGRAND qui fut un très fidèle collaborateur de FREINET possède un volumineux courrier où la pensée de FREINET apparaît nettement.

Nous demandons à BEAUGRAND de faire photocopier celles qui lui paraissent les plus suggestives et de les adresser à DUFOUR, documentaliste maison.

.../...

ALZIARY (VAR) de la vieille garde émet deux idées :

a) - FREINET à travers les Congrès.

Un appel est adressé à tous les organisateurs des congrès 1945 à 1971 (photos - articles - coupures de journaux, compte rendu des débats - thèmes développés.

b) - Rassembler les lettres de FREINET, en faire une synthèse.

N'oubliez pas GOUZIL cherche des collaborateurs. Ecrivez-lui.

BERTRAND (permanent) recommande de "faire vite" en ce qui concerne les photos. (faire des négatifs) dès que possible, est la seule façon d'avoir des documents intacts.

DUFOUR (documentaliste - OISE) revient sur son idée de film négatif. Il veut bien continuer à s'occuper de cette collecte de documents mais que chacun fasse un effort en lui adressant une liste de documents susceptibles d'être exploités.

Il aimerait qu'une commission de collecte des documents soit créée, au sein même des AMIS DE FREINET car il s'agit d'une "quête perpétuelle".

BERTRAND insiste sur ce travail coopératif de rassemblement des documents. Il aimerait trouver par l'intermédiaire des "AMIS DE FREINET" des articles sur :

- FREINET et FREUD,
- FREINET et ROGER (article paru dans l'Educateur vers 1964)
- FREINET et la sensibilité.

et le livret écrit par FREINET intitulé "Un mois avec les enfants russes".

Il demande s'il est possible de constituer un répertoire des écrits de FREINET et d'ELISE par centre d'intérêt.

MARCEL GOUZIL relève avec intérêt les propositions de BERTRAND. Nous ne sommes pas riches mais il fera tout pour créer cette commission de recherches.

.../...

DELEAM, au nom de l'ICEM donne son accord sur l'intégration des AMIS DE FREINET dans les commissions ICEM. Le bulletin de cette nouvelle commission deviendra, comme les autres un supplément à l'Educateur.

BERTRAND nous parle longuement de CAUDURO, propriété pour laquelle les AMIS DE FREINET ont souscrit dix actions. Il y a beaucoup à faire mais pour le moment, il est difficile de réaliser quoi que ce soit par suite de l'opposition d'un co-propriétaire.

MARIE LOUISE CROCHET, rend compte de l'exercice financier. Vous le trouverez à la fin de cet article. Avec les dépenses que nous envisageons nous n'avons pas de quoi nous réjouir. Un appel est fait à tous ceux qui pourraient par leurs dons nous aider.

MONTAGE AUDIO-VISUEL

L'Assemblée Générale se termine par une projection de diapositives choisies par DUFOUR, illustrant la vie de FREINET (Gars - l'ancienne CEL l'Ecole FREINET). Il y a encore beaucoup de photos qui dorment dans les tiroirs, beaucoup de diapos en couleur qui sont oubliées. Envoyez les à DUFOUR, il en fera un tirage et vous renverra l'original.

EMILE THOMAS (29 N)

SITUATION COMPTABLE AU 31 MARS 1971

En compte le 21 Mars 1970 (Congrès de CHARLEVILLE) 5 137.84 F.

RECETTES

-Entre le 21 mars 1970 et le 31 mars 1971

112 adhésions à 10 F.....	1 120 F.
76 abonnements à 3 F.....	228 F.
585 abonnements à 5 F.....	2 925 F.
dons	120 F. 30
Vente plaquettes FREINET ///.....	159 F.
	<u>4 552 F. 30</u>

9 690.14 F.

DEPENSES

Frais du secrétariat général

- établissement N° 3 revue- envoi de cette revue
- timbres-Inauguration de la rue C.

FREINET à ST NAZAIRE	1 753.35 F.
Frais de la trésorière	29.80 F.
C.C.P. (frais de tenue du compte)...	5.00 F.

Frais du documentaliste

- reproduction de documents - envois..

Frais de copies de documents	48.20 F.
Fleurs sur la tombe de M. BOUSCARRUT ..	120.00 F.
10 Actions "Renaissance Cauduro"	1 000.00 F.
Etablissement de la Revue N° 4	463.00 F.
Frais d'expédition de cette revue	<u>65.36 F.</u>

3 819.53 F.

3 819.53 F.

En caisse ; 5 870.61 F.

soit 870.61 F. au C.C.P.

5 000 F. au Crédoiteurs associés.

Le 31 Mars 1971

La Trésorière
M.L. CROCHET

STAGES

Camarades, qui organisez des stages, n'oubliez pas de consacrer deux heures aux "AMIS DE FREINET".

Nous tenons à votre disposition :

- revues déjà parues des AMIS DE FREINET 1 F.
- photographie de FREINET 2 F.
- feuilles d'adhésion et d'abonnements à l'association.
- éléments d'exposition.

S'adresser à GOUZIL - 7, rue du Cdt Henri Viot - NANTES - 44

Adhérez. Faites des adhérents et des abonnements.

AMIS DE FREINET - C.C.P. 2873-13 NANTES

- ADHESION 10 F.
- abonnement un an : 5 F.

Les abonnements sont à renouveler chaque année en septembre. Aidez-nous et facilitez notre tâche. (Le service gratuit de la revue est assuré aux membres du comité de patronage).

Un numéro spécial des AMIS DE FREINET consacré à la cérémonie de BAR-SUR-LOUP sera en vente en juin. Il sera livré gratuitement aux abonnés et envoyé pour la somme de 2.50 F. (frais de poste compris).

Passez déjà commande à JACQUES CROCHET.